Kimberly A. Arkin, Rhinestones, Religion and the Republic. Fashioning Jewishness in France

Stanford, Stanford University Press, 2014, 306 p.

Peter Nahon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/27278>

DOI : 10.4000/assr.27278

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 248

ISBN : 978-2-7132-2515-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Peter Nahon, « Kimberly A. Arkin, Rhinestones, Religion and the Republic. Fashioning Jewishness in France », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 172 | octobre-décembre, mis en ligne le 13 mai 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/27278> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.27278>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Kimberly A. Arkin, Rhinestones, Religion and the Republic. Fashioning Jewishness in France

Stanford, Stanford University Press, 2014, 306 p.

Peter Nahon

RÉFÉRENCE

Kimberly A. Arkin, Rhinestones, Religion and the Republic. Fashioning Jewishness in France, Stanford, Stanford University Press, 2014, 306 p.

- 1 Il semblerait que les meilleures analyses du judaïsme français contemporain viennent de l'étranger : l'œuvre de l'anthropologue Kimberly A. Arkin le confirme éloquentement. Cette chercheuse américaine nous dévoile, dans son premier ouvrage, un regard d'une rare acuité sur les développements les plus actuels des représentations identitaires contemporaines de la jeunesse juive française, à travers le fruit, académique et rigoureux, d'observations menées pendant une longue période passée comme enseignante dans trois écoles confessionnelles juives de la région parisienne.
- 2 Après un rappel bienvenu des circonstances dans lesquelles le judaïsme nord-africain s'est francisé, du fait de l'action culturelle de l'Alliance Israélite Universelle notamment, avant d'être massivement greffé sur l'ancien « israélitisme » français dont il a changé le visage après la dernière guerre, l'auteur entreprend de définir les contours de la nouvelle identité qui en est née, telle qu'elle apparaît dans le discours des maîtres d'école, et, surtout, dans celui des élèves.
- 3 Une minutieuse enquête de terrain auprès de ces jeunes français nés de parents juifs marocains, algériens et tunisiens surtout, sous la forme de dialogues libres dont les passages les plus significatifs sont souvent cités *in extenso*, permet à l'auteur de dégager les trois axes suivants. En premier lieu, un héritage culturel nord-africain mais renié en tant que tel, qui se change en une forme de racisme extériorisé contre les autres tenants d'une ethnicité proche, les Arabes musulmans issus de vagues d'immigration contemporaines. Ensuite, une francité de naissance, incontestable mais non revendiquée voire combattue, car en porte-à-faux avec le combat anti-assimilationniste omniprésent dans une rhétorique presque paranoïaque du judaïsme vu comme élection/persécution. Enfin, un déterminisme hébraïque, versant dans le « fondamentalisme » (le mot est dit) ultra-orthodoxe ou sioniste, qui vient remplir le manque né de l'abandon volontaire d'une culture diasporique, et dont les échos se font sentir au cœur même des reconstructions historiques que se façonnent les jeunes sujets de cette étude. L'arsenal bibliographique précieux au prisme duquel sont passées lesdites conclusions a recours aux nombreuses études parallèles portant sur la jeunesse française d'origine musulmane maghrébine ; de plus, la littérature universitaire sur le nouvel antisémitisme est souvent invoquée, à très juste titre puisque la présente enquête jette une lumière par ailleurs trop rare sur la perception de cet antisémitisme par ses victimes.
- 4 Les constats et cas de comportement sont souvent révélateurs de contradictions classiques, qui s'inscrivent dans tous les aspects d'une définition ethnoculturelle. Le développement sur la langue (p. 210-213) en est emblématique : tandis que les parents des élèves interrogés, nés en Afrique du Nord, s'efforcent de faire disparaître toute

trace exogène dans leur français, leurs enfants, eux, imitent le parler, fortement influencé par un substrat judéo-arabe, de leurs grands-parents (on retrouve de semblables remarques dans Cyril Aslanov, « Le français des Juifs d'Afrique du Nord est-il un judéo-français ? », *Perspectives. Revue de l'Université hébraïque de Jérusalem*, 9, 2002, p. 79-101), tout en affectant d'infuser dans leur français le plus possible d'hébreu israélien, *langue ancestrale* ! Quant à l'arabe vernaculaire, source d'un lexique affectif typique (jurons, insultes, aliments etc.), ce n'est plus de l'arabe, mais du *marocain*, du *tunisien*...

- 5 Le dernier chapitre, et sans doute le plus audacieux, *Looking Jewish in Paris*, qui reprend la substance d'un article précédent de l'auteur (Kimberly A. Arkin, « Rhinestone aesthetics and religious essence: Looking Jewish in Paris », *American Ethnologist*, 36-4, 2009, p. 722-734. C'est un précédent état de cette recherche (qui valut à l'auteur de se faire écarter des écoles où elle enquêtait, en vertu du côté subversif et délicat de ses préoccupations), qui arpente les terres périlleuses des représentations physiques de la judaïté, ici telles que les Juifs eux-mêmes se les figurent. Il apparaît que certains traits dont la nomenclature semble tout droit issue du vieil antisémitisme européen sont revendiqués par les sujets étudiés comme signe de fierté : on se plaît à évoquer les cheveux bruns frisés, le nez aquilin comme un signe de supériorité dans l'échelle des représentations ; et, comme celui qui n'est pas *typé* ne peut y remédier autrement que par le vêtement, l'acceptation dans le groupe passe par la conformation à un style particulier, le *chalalah*, c'est-à-dire l'esthétique véhiculée par le « prêt-à-porter du Sentier ». Ces normes, analysées ici dans leurs détails, deviennent parangon de judaïté, la judaïté devenant elle-même « *spectacular subculture* », mais non au détriment de la pratique religieuse qui paraît s'y fondre. Un cas est même cité d'une conversion au judaïsme d'une jeune fille asiatique qui n'avait au départ fait qu'imiter l'habit de ses camarades juives.
- 6 Le lecteur est souvent dérouté par la sincérité parfois corrosive de K. Arkin, qui affirme manier des sujets *intouchables*, avec un détachement qui se veut objectif. C'est sans doute pour cette raison que l'auteur de ce livre, dont une version française aurait été bienvenue en dépit de la polémique qu'il aurait pu soulever, a choisi de l'écrire en anglais : il n'en est pas moins un jalon plus que précieux dans l'anthropologie récente d'une religion en mutation. Un seul point peut-être est à regretter : cette analyse ignore le regard des autres strates du judaïsme français actuel sur ces redéfinitions culturelles qui n'en touchent, soulignons-le, qu'une partie.
- 7 Il serait intéressant de poursuivre ces investigations là où ce milieu se transplante désormais en grand nombre : dans les quartiers francophones des villes israéliennes, où le jeune immigrant retrouve bien peu de ce à quoi il a rêvé devant les posters colorés de l'Agence Juive pour Israël. Que restera-t-il de cette identification par « dés-intégration », là où se cristallise son espoir même ? Sans doute une réappropriation de la francité, sa recomposition en de nouvelles constructions fantaisistes, dans lesquelles ne restera finalement plus que ce qui est peut-être la seule constante du problème : le déracinement.